

L'expérience canadienne

En ce qui concerne la transmission des effets d'une variation des taux de change, des données recueillies au Canada démontrent que nos prix à l'importation reflètent assez fidèlement les fluctuations.²⁵ Le prix des importations canadiennes est fixé en dollars américains et toute variation est transmise au consommateur canadien. Si la monnaie canadienne recule, les importations coûtent plus cher et inversement.²⁶

Harris a constaté que le prix des exportations canadiennes, exprimé en dollars canadiens, ne varie pas en fonction du taux de change des monnaies canadienne et américaine. Les exportateurs fixent leur échelle de prix en fonction de leurs coûts, exprimés en dollars canadiens; toute fluctuation est transmise au client. Si le dollar canadien se déprécie, les importateurs américains paient moins et vice-versa. Harris met cependant ses lecteurs en garde, soulignant que ces constatations ne s'appliquent pas à tous les prix à l'exportation.

Des travaux de Harris, il faut retenir que la balance commerciale canadienne réagit comme le veut la théorie économique devant les variations de la valeur de notre monnaie. Elle s'améliore quand le dollar baisse et se détériore quand le dollar s'apprécie.

L'hystérésis commerciale

Cette expression désigne les répercussions permanentes d'une variation temporaire du taux de change, à l'échelle des voies empruntées par le commerce et de son volume. En d'autres mots, l'hystérésis se produit quand le taux de change grimpe, puis décline et que la balance commerciale réagit au premier mouvement, mais ne se corrige pas sous l'effet du second.

Quand on explique la relation entre les taux de change et la balance commerciale au moyen de la conventionnelle courbe en J, on se réfère au principe de l'hystérésis commerciale. La théorie qui sous-tend cette courbe veut qu'immédiatement après une dévaluation monétaire, la balance commerciale se détériore du fait que les exportations et les importations, en volume, réagissent lentement aux modifications relatives de prix. Les secondes sont trop élevées et les premières trop faibles pour que le taux de change corrigé assure un équilibre. L'expression «courbe en J» est dérivée de la forme adoptée par le cheminement chronologique de la balance commerciale, quand celle-ci est mesurée à la verticale et

²⁵ Voir à ce sujet Harris, R.G., *Les taux de change et la compétitivité internationale de l'économie canadienne*, Ottawa, Conseil économique du Canada, 1992, p. 34.

²⁶ La grande réactivité des prix à l'importation s'explique en partie par les méthodes de calcul employées par Statistique Canada. Dans certains cas, on multiplie simplement le prix américain par le taux de change, ce qui garantit la transmission des variations.